Les ovnis? Il suffit d'y croire pour se faire enlever



Il y a un siècle, certains voyaient la Vierge leur apparaître. Aujourd'hui, ces mêmes humains verraient probablement une soucoupe volante les survoler avant de les enlever. C'est, du moins, la thèse défendue par Bertrand Méheust.

A priori, les histoires d'êtres humains enlevés par des soucoupes volantes semblent insensées. Et bon nombre de nos lecteurs rationnels auront déjà tourné cette page au moment où vous lirez ces lignes. Reste que, pour le Français Bertrand Méheust, professeur de philosophie et auteur de nombreux ouvrages sur l'anthropologie des phénomènes paranormaux, la réflexion l'a emporté sur le préjugé. Cet intervenant dans le Diplôme d'Etudes Approfondies que l'Université de Lausanne consacre actuellement aux états modifiés de conscience a donc choisi d'entrer en matière et d'étudier ces récits d'un genre inhabituel*.

«La gamme des hypothèses est limitée: soit on a affaire à un truquage plus ou moins délibéré, soit on a affaire à des personnes déjà connues de la psychiatrie, soit il s'agit d'autre chose, résume le chercheur. Or, le problème avec les «abducees», ces personnes qui prétendent avoir été enlevées par des soucoupes volantes, c'est qu'il s'agit dans l'immense majorité des cas d'individus qui ne présentent aucun antécédent particulier.»

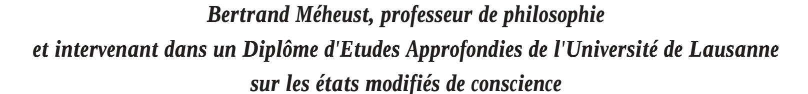
Tout commence dans une voiture...

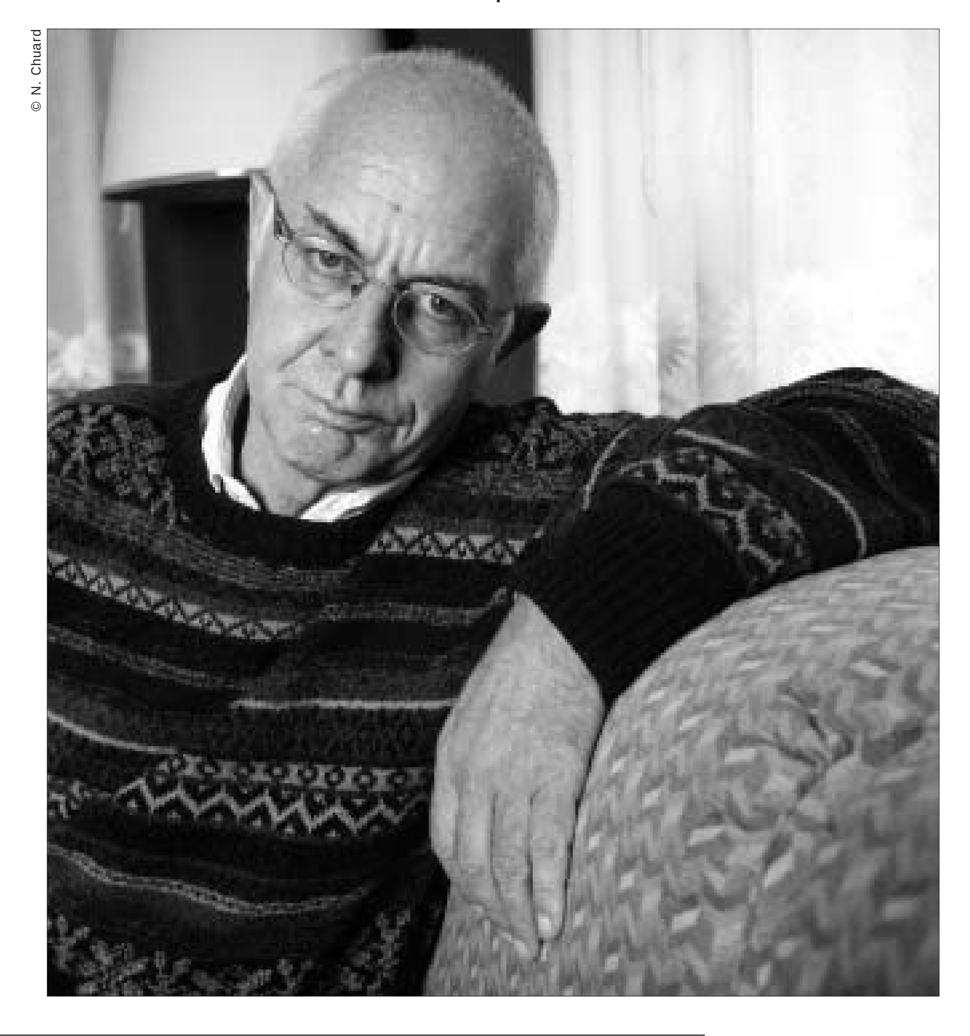
Admettons donc avec Bertrand Méheust que la plupart de ces témoins disent vrai, qu'ils ont bel et bien vécu une expérience hors du commun. Reste à savoir si leurs récits coïncident. «Dans beaucoup de cas d'enlèvements, les victimes se rappellent d'avoir été en voiture, sur une route déserte et d'avoir vu arriver un objet lumineux. Puis ils se souviennent de l'avoir vu repartir et ils constatent qu'il leur manque une heure ou deux dans leur emploi du temps. Parfois, ces personnes découvrent des marques sur leur corps. Puis elles se plaignent de cauchemars, de troubles divers, notamment psychologiques et décident de consulter un psychiatre.»

Un praticien qui se charge, souvent par l'hypnose, de faire remonter à la surface les souvenirs perdus, ce qui nous donne ces histoires d'enlèvements.

Le feuilleton débute en 1947

Notons encore que ces récits d'enlèvements d'humains par des ovnis sont aussi vieux que les soucoupes volantes elles-mêmes. «Le premier cas connu est


Bertrand Méheust, professeur de philosophie et intervenant dans un Diplôme d'Etudes Approfondies de l'Université de Lausanne sur les états modifiés de conscience


© N. Chuard



Les époux Hill, expliquant leur expérience, avec une reconstitution de cet «enlèvement» célèbre

Fortean Picture Library

www.temporaldoorway.com

brésilien et il remonte à 1947», précise Bertrand Méheust. Pourtant, ces récits ont mis plus longtemps à se populariser que les autres épisodes générés par le feuilleton ovni, à savoir les apparitions dans le ciel d'objets volants non identifiés, leurs atterrissages ou même les rencontres du troisième type, celles qui se produiraient entre un humain et un extraterrestre sorti de son vaisseau spatial.

«Comme les récits d'enlèvements étaient les plus incroyables, ils se sont développés le plus tardivement (la grande vague de témoignages date des années 1980), alors que ces histoires étaient là dès l'origine du phénomène», observe Bertrand Méheust.

Des souvenirs retrouvés sous hypnose

Le fait que ces souvenirs d'enlèvements ressurgissent sous hypnose n'est pas sans alerter les sceptiques. «A partir du moment où l'hypnose est mise en jeu pour retrouver des souvenirs, nous sommes dans un état de transe, note Bertrand Méheust. La question est alors de savoir s'il n'y a pas eu quelque chose avant dont l'hypnose serait la réminiscence, ou si c'est



L'imagerie classique de l'enlèvement par une soucoupe

www.astrosurf.com

l'hypnose qui crée le souvenir. Et là, c'est un immense débat.»

Mais la controverse à ce propos ne suffit pas à classer les affaires d'enlèvements dans la catégorie des affabulations, puisque l'on connaît également aux Etats-Unis des cas – «de loin les plus fascinants», assure le chercheur - d'enlèvements vécus consciemment et dont le souvenir est immédiat. Notamment celui d'un homme surpris en pleine partie de pêche.

L'influence déterminante de la science-fiction

Si l'on suit le sociologue, il s'agirait donc d'un phénomène réel. Reste à savoir ce qui se passe dans la tête des personnes ainsi «enlevées». «Quand on s'intéresse aux ovnis, on a affaire au sujet le plus incertain qui soit, explique Bertrand Méheust. Dès lors, on cherche d'abord à assurer ses prises, à se dire «dans l'hypothèse la plus simple, ce serait ceci». Autrement on se perd. Là, l'hypothèse minimale serait qu'il ne s'agit pas d'un vaisseau extraterrestre, mais tout simplement d'une sorte de surgissement d'un état psychique particulier chez la personne qui serait le prolongement de lectures et de tout un univers fantastique préexistant, une sorte de mise en scène de la culture dans la conscience d'une personne.»

En clair, les personnes qui se disent enlevées seraient en réalité influencées par toute une littérature issue notamment de la science-fiction des années 1930. «Je pense qu'il faut faire l'hypothèse, même si cela paraît étrange, d'états de transe spontanés



www.sf.emse.fr

Les récits et l'imagerie classique de science-fiction ressemblent étonnamment...



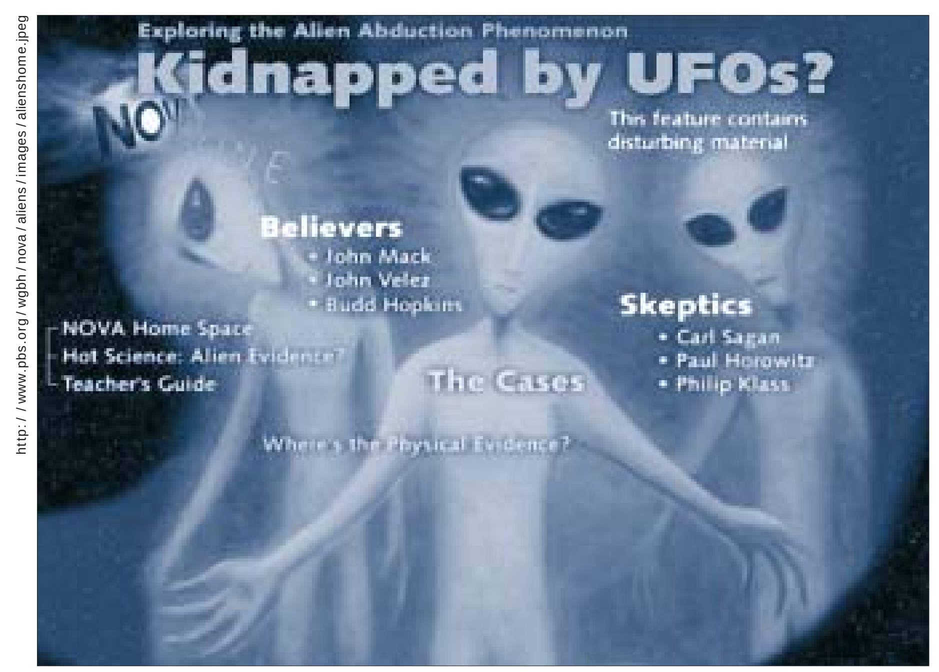
National Archives

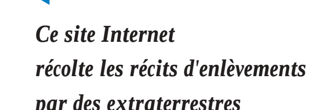
National Archives

... à la réalité décrite et photographiée par les témoins (ici deux ovnis américains)



http: / / www.pbs.org / wgbh / nova / aliens / images / alienshome.jpeg





Ce site Internet récolte les récits d'enlèvements par des extraterrestres



dans lesquels ce phénomène surgirait», estime Bertrand Méheust. «Les récits des témoins incarneraient et développeraient, par des canaux qui restent à identifier, et avec un retard d'un demi-siècle, certains thèmes et certaines représentations du merveilleux scientifique.»

Le retour de mythes très anciens

De la science-fiction, mais pas seulement. Les étranges récits d'enlèvements puiseraient encore leur origine dans de très vieux mythes remis au goût du jour. En effet, les gens enlevés à bord d'un ovni se retrouvent souvent dans une salle éclairée, ovoïde, où ils subissent des tortures, des prélèvements de sperme, de sang, de peau, où l'on ausculte leur corps par des pratiques souvent douloureuses avant que l'on insère sous leur peau des fragments, les fameux implants qui sont devenus l'un des thèmes dominants de la soucoupologie, raconte l'expert. Qui précise que ces implants renvoient encore au rituel chamanique qui consiste à farcir le corps de l'initié de quartz, des minéraux qui ont une grande valeur symbolique.»

www.photos.com





Au niveau structurel, les histoires d'enlèvements par des ovnis sont comparables aux récits des personnes qui voyaient la Vierge, il y a quelques décennies



Une mémoire religieuse qui se réactive

«Pour moi, les récits d'enlèvements présentent un certain nombre de caractères qui inviteraient à penser qu'ils sont une sorte d'excroissance psycho-sociologique humaine, basée sur toute une mémoire religieuse qui se réactive dans le cadre de formes non identifiées de nouvelles religiosités.» Ils témoigneraient ainsi d'un vieil imaginaire religieux qui prendrait une forme moderne.

Faut-il comprendre par là que certaines personnes qui voyaient la Vierge leur apparaître, il y a quelques décennies, raconteraient aujourd'hui qu'elles ont été enlevées par des soucoupes volantes? «Au niveau structurel, c'est cela, répond Bertrand Méheust. Le phénomène obéit au même type de fonctionnement, mais l'un ne remplace pas l'autre. La Vierge et les ovnis coexistent, mais ne s'annulent pas.»

Sans compter que la Vierge est plus bénéfique, puisqu'elle a quelque chose d'apaisant alors que les enlèvements par les extraterrestres aux Etats-Unis sont très souvent décrits comme une expérience effrayante, plutôt diabolique. «Enfin, tout dépend de savoir à quels extraterrestres on a affaire, car il y a les bons et les méchants. Et les méchants sont beaucoup plus répandus», sourit le chercheur.

Le rêve n'est pas brisé

Bertrand Méheust a-t-il, par ses travaux, brisé tout rêve de voir un jour une véritable soucoupe volante croiser dans nos cieux? «Pas du tout», répond le sociologue qui s'est par ailleurs intéressé à la vague de soucoupes volantes observées dans la Belgique des années 1989-1992, et qui a, dans ce cas, conclu que : «Tout bien pesé, la vague belge, à mes yeux, demeure inexpliquée.»

De quoi rassurer les amateurs d'ovnis. Il est encore permis d'y croire.

Jocelyn Rochat

* *Bertrand Méheust évoquera cet aspect particulier de ses recherches le 23 février prochain à l'UNIL*

«J'ai envie d'y croire» («I want to believe»). Le credo de la génération X-Files

«X-Files», Fox TV



«Le plus grand clairvoyant des temps modernes»

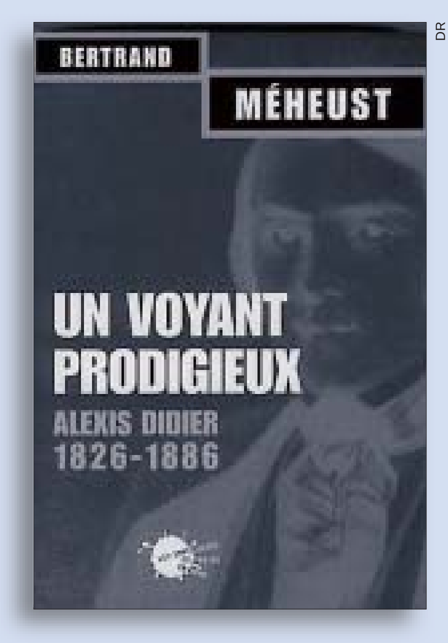
L'étude des états de conscience modifiés ne se limite pas aux ovnis. Pour Bertrand Méheust, elle passe aussi par une forme de voyance appelée le somnambulisme.

C'est «le plus grand clairvoyant des temps modernes» que l'on pleure, au soir de la mort d'Alexis Didier, en 1886. Un siècle et demi plus tard, son parcours passe encore pour un excellent exemple de recours à un état de transe pour pratiquer la voyance, assure le chercheur français Bertrand Méheust, au terme d'une longue étude du phénomène*. «Ce titre posthume ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des voyants supérieurs à lui, précise cet intervenant du DEA de l'Université de Lausanne consacré aux états modifiés de conscience. Il récompense sa capacité à prouver des phénomènes alors que d'autres n'ont pas pu le faire. Parce qu'il exerçait dans une culture qui demandait des faits et qui ne considérait pas la voyance comme démontrée, Alexis a cherché à en produire, et il a frappé les esprits parce qu'il y est, semble-t-il, parvenu.»

Magnétisé, il découvre ses dons

La vie de ce fils de cordonnier bascule à la suite d'un passage chez un magnétiseur où Alexis Didier a été emmené pour se faire soigner quand il était adolescent. Tombé dans un sommeil dont il n'était plus possible de le réveiller, le jeune homme se serait mis à parler avec une voix différente en manifestant des aptitudes psychiques nouvelles.

A partir de là, Alexis devient très vite le voyant des rois, des ducs et des grands de ce monde en France, en Espagne et en Angleterre. «Il lit dans les consciences. Il se porte à distance, sur une cible qu'on lui indique, pour en ramener des informations précises et vérifiables, raconte Bertrand Méheust. Il peut raconter l'histoire d'une personne à partir d'un objet lui ayant appartenu. Il pratique le diagnostic médical, même à distance, à partir d'une mèche de cheveux. Et il a des aperçus sur des évènements passés ou futurs...»



DR

Examiné par des médecins

Plus étonnant encore, Alexis parvient à convaincre de ses pouvoirs des écrivains, des juristes, des philosophes et même des médecins réputés, particulièrement en Angleterre, où il se rend à plusieurs reprises pour des séries de démonstrations données devant des publics de la haute aristocratie et de l'élite médicale.

Partout, ses prestations déchaînent les passions et les polémiques. Le somnambule se pense investi d'une mission : démontrer, contre le matérialisme triomphant, la spiritualité de l'âme, sa capacité à transcender les bornes du temps et de l'espace. Il se donne tellement à cette tâche qu'il ruine une santé fragile, ce qui le contraint à se retirer vers la trentaine, sa fortune faite.

La transe magnétique

Pour exercer son don, Alexis devait être magnétisé. Il y parvenait grâce à la technique de la transe magnétique inventée en 1784 par le marquis de Puysegur, lequel pratiquait en imposant les mains sur une personne malade pour produire une modification de son état de santé. Ce phénomène a été appelé le somnambulisme, rappelle le chercheur. Un «somnambulisme» qui n'a rien à voir avec le réflexe des personnes qui marchent dans leur sommeil.

«Cette forme de transe s'est perdue, ajoute le chercheur, puisque les hypnologues d'aujourd'hui pratiquent une hypnose légère qui n'a qu'un rapport très lointain avec celle que produisaient leurs confrères du XIXe siècle.»

Des phénomènes réels ?

Reste à savoir si l'on peut vraiment travailler sérieusement sur des sujets aussi instables? «Tout ce que je viens de décrire, ce sont des faits, répond Bertrand Méheust. Ce qui est contesté, c'est la réalité des dons de clairvoyance d'Alexis. C'est, bien sûr, le plus difficile à apprécier. J'ai cherché à le faire, même si c'est assez compliqué. Bien entendu, j'ai pu me tromper. Mais je conclus qu'il est hautement improbable qu'Alexis Didier ait pu avoir les comparses nécessaires dans la grande majorité des cas. Je pense donc que ces phénomènes sont réels, même s'ils ont été un peu amplifiés dans certaines catégories.»

J.R.

* «Un voyant prodigieux, Alexis Didier, 1826-1886», Editions Les empêcheurs de penser en rond, 2003

«Nous étudions l'homme en tant que créateur de paranormal»

Pour l'histoire des religions, l'homme serait à l'origine de phénomènes aussi différents que les états de possession, l'extase mystique, la transe chamanique ou les états artistiques inspirés.

Silvia Mancini,
professeure assistante au Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions de l'Université de Lausanne



© N. Chuard

L'étude à l'université des enlèvements par des extraterrestres et de la transe hypnotique (ou somnambulisme) est-elle bien raisonnable? «Oui», répond sans hésiter Silvia Mancini, professeure assistante au Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions de l'Université de Lausanne. Cette chercheuse en est tellement persuadée qu'elle a mis sur pied, avec Pierre-Yves Brandt, professeur associé en psychologie de la religion à l'UNIL, un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) consacré aux états modifiés de conscience. Une véritable rareté.

«Un défi majeur pour notre logique»

«Depuis toujours, l'histoire des religions et l'anthropologie se sont trou-

vées confrontées à des phénomènes erratiques de caractère hybride ou métissé, situés à mi-chemin entre nature et culture», explique la chercheuse.

«Les états de possession, la transe chamanique, l'extase poétique dans l'Antiquité ou le climat émotif dans lequel s'enracine tout ritualisme magique renvoient à des états qui apparaissent comme autant de lieux où la conscience subit des modifications significatives. Celles-ci sont fonctionnelles à l'instauration d'un régime d'existence différent, productrices de certains effets concrets et bien réels. Leur efficacité est de nature à soulever une série d'interrogations chez les spécialistes des sciences des religions, car elle constitue un défi majeur pour nos cadres conceptuels et pour notre logique d'occidentaux modernes.»

Qu'est-ce qu'un état modifié de conscience?

Au fait, qu'entend-on exactement par état «modifié» de la conscience? «Cela dépend forcément de ce que l'on entend par état «normal», ironise Bertrand Méheust, l'un des intervenants du DEA lausannois. Il y a une tendance chez les intellectuels occidentaux à considérer comme normal l'état de conscience vécu par un sujet de sexe masculin ayant un doctorat de mathématiques, en bonne santé et assis dans son bureau.»

Dès lors, on appellera «modifié» tous les états de conscience provoqués par des causes différentes, comme les états suscités par un deuil, ceux proches de la mort qui sont encore tabou, les états extatiques ou de possession induits par des moyens artificiels (usage de drogues, danse, musique, etc.) ou par des psychotechniques (méditation, ascèse, exercices physiques, etc.), mais aussi le rêve, l'hypnose et ainsi de suite.

Les phénomènes psycho-culturels existent

Autant de phénomènes étranges qui sont désormais décortiqués un par un dans le cadre du DEA lausannois. Pour arriver à quel résultat? «Notre programme propose une réflexion sur l'histoire comparée des religions confrontées au phénomène des états modifiés de conscience, répond Silvia Mancini. Cette réflexion repose sur un postulat et une méthode. Le postulat est qu'entre psychisme et culture, il y a interaction permanente. Il s'agit bien de poser d'entrée l'existence de phénomènes «psycho-culturels» constitutifs du socle de toute réalité humaine. Quant à la méthode, elle consiste d'une part à rechercher des logiques communes et transversales. D'autre part, elle vise également à montrer comment des phénomènes semblables recouvrent des significations historiques différentes et sont susceptibles de remplir des fonctions culturelles fort éloignées les unes des autres.»

«La Suisse a innové»

Faut-il préciser que l'étude de tels phénomènes ne va pas de soi? «La difficulté est double, précise Silvia Mancini. D'abord, il y a la pratique de la comparaison de choses qui, à prime abord, ne paraissent pas comparables. Ensuite, il y a la nécessité de conjuguer plusieurs approches disciplinaires comme celles de la psychologie, de la psychopathologie, de l'anthropologie, de l'histoire des religions ou de l'histoire pour élucider ce genre de phénomènes hybrides.»

Une tentative osée qui lui vaut un hommage appuyé de Bertrand Méheust: «En France, ce que Silvia Mancini a entrepris n'existe pas. C'est la Suisse qui a innové.» Les explications de cette difficulté seraient très nombreuses: le chercheur cite pêle-mêle les préjugés d'une certaine intelligentsia française contre tout ce qui pourrait être de l'ordre de la superstition, l'étendue du spectre de connaissances que suppose ce genre d'études et la mode actuelle qui est à la spécialisation.

«Alors l'idée que l'on puisse à la fois étudier le chamanisme, les enlèvements à bord de soucoupes volantes, les expériences des aborigènes et l'hypnose, cela effraie les universitaires. Sans compter la présence parmi les dossiers impliqués de certains qui sont particulièrement sulfureux comme les ovnis, et la question immense et totalement refoulée des phénomènes paranormaux. Pour cet ensemble de raisons cumulées, il n'y a pas moyen de commencer ce genre d'études en France.»

J.R.